

Françoise VERGIER

Née en 1952
Vit et travaille à Grignan

<http://www.dda-ra.org/VERGIER>

Créé le 05/11/18



Les jeux de Il et de Elle, 2001-2003
Terre cuite émaillée peinte, 35 à 20 cm de hauteur
© Adagp, Paris
Photo : © David Huguenin

<https://www.francoise-vergier.com>
ligrecque@gmail.com

Françoise VERGIER
Index des œuvres [extrait]



***La déesse d'en bas*, 2022**

Exposition personnelle, dans le cadre de la Biennale internationale de Saint-Étienne, L'Assaut de la menuiserie, Saint-Étienne - © Adagp, Paris

Photo : © Cyrille Cauvet



***La déesse verdure*, 2022**

Terre cuite peinte à l'émail, engobe, perles, acier, cordes à piano, support bois, 182 x 142 x 56 cm- © Adagp, Paris

-

Vue de l'exposition *Déesse de la lune verte*, Château de Chaumont-sur-Loire, 2022

Photo : © Éric Sander

Françoise VERGIER
Index des œuvres [extrait]



***Le printemps ça revient toujours*, 2016**

Vue de l'exposition personnelle, Centre d'art contemporain de Saint-Restitut

© Adagp, Paris

Françoise VERGIER
Index des œuvres [extrait]



Les inséparables, 2011

Plâtre doré à la feuille d'argent, fil de fer, tige filetée, 44 x 31 x 17 cm

© Adagp, Paris

Françoise VERGIER
Index des œuvres [extrait]



La déesse de la lune, verte, 2016-2017

Terre cuite engobe, perles, bambou, 68 x 47 x 44 cm

© Adagp, Paris



Ceux d'en bas, 2022

Dessin au fusain, pastel sec, craie, 126 x 115 x 5 cm

© Adagp, Paris

Photo : © Cyrille Cauvet



Tu sourds, 2001

Verre soufflé peint, terre cuite émaillée, 40 x 27 cm

Production et réalisation CIRVA

Collection CIRVA - © Adagp, Paris

Photo : © David Huguenin



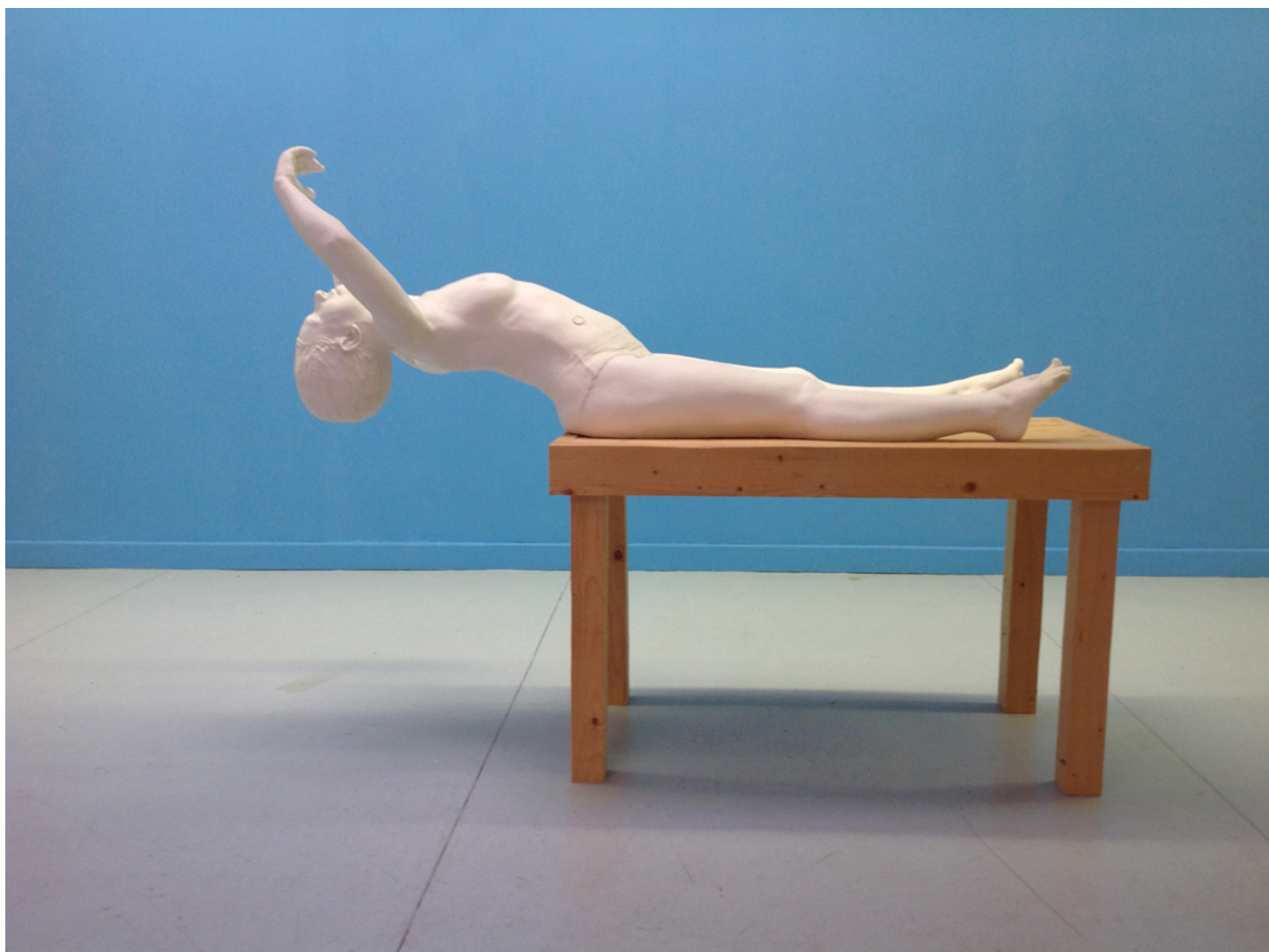
***J'ai secoué mes grelots*, 2007**

Portique en bois, pierre, branches de chênes, grelots, enregistrements sonores, 183 x 190 x 70 cm

© Adapp, Paris

Photo : © F. Abbuas

Françoise VERGIER
Index des œuvres [extrait]



La vénus de la place Tahrir, 2012

Plâtre, bois, Edition 1/3

Vue de l'exposition personnelle *La fille au soutien gorge bleu*, Galerie Papillon, Paris, 2015

© Adagp, Paris

Françoise VERGIER
Index des œuvres [extrait]



Vénus au sol, 2014

Gouache, pastel, craie, fusain, 110 x 110 cm

© Adagp, Paris



La ceinture de ma mère, grise, 2001

Terre cuite émaillée, 65 x 48 x 29 cm

© Adapp, Paris

Photo : © Marc Damage et Bertrand Huet/Tutti

Françoise VERGIER
Index des œuvres [extrait]



Le Corps montagne, 2001-2003

Terre cuite émaillée, 54 x 40 x 34 cm

© Adagp, Paris

Photo : © Marc Damage et Bertrand Huet/Tutti



Oui c'est la guerre pour ce qui n'a pas de prix, 2018
Résine peinte, bois peint, dés colorés en bois, 46 x 36 x 10 cm
© Adagp, Paris



Le Jardin Sévigné, 1996-1999

Sculpture végétale, Grignan

Commande du Centre national des arts plastiques, Paris

© Adagp, Paris

Textes ci-dessous :

Marie-Laure Bernadac, *Dictionnaire universel des créatrices*, 2013

Françoise Vergier, *Être plasticien aujourd'hui*, 2009

Textes dans le dossier :

Danièle Rousselier, *Farrebique*, 2016

Entretien avec Sinziana Ravini, 2012

Françoise Vergier, *Expérience au CIRVA*, 2011

Texte de Marie-Laure Bernadac

Extrait du *Dictionnaire universel des créatrices*, 2013

Sous la direction de Béatrice Didier, Antoinette Fouque, Mireille Calle-Gruber

Septième enfant d'une famille de paysans de la Drôme, Françoise Vergier fait des études d'art à Marseille et Aix-en-Provence, puis vit au Havre et à Paris, avant de s'installer près de Grignan, où elle construit une maison-atelier face à un splendide paysage provençal. Cet enracinement et cet attachement à la terre, au jardin, au spectacle de la nature, marqueront durablement son travail. Cette artiste singulière se situe, selon ses dires, "dans l'entre-deux entre peinture et sculpture, masculin et féminin, corps et paysage, mort et vie". Depuis ses premières sculptures en bois de tilleul peint des années 1990 jusqu'aux installations récentes, marquées par l'hybridité, mêlant constructions de bois, objets de céramique et breloques fétichistes (*Conversations avec une âme défunte*, 2008), toute son œuvre parle du féminin, de l'érotisme, de la naissance et de la disparition, car Vergier croit aux vertus thérapeutiques de la création artistique, au pouvoir magique de l'art, qui peut apaiser, lutter contre les forces destructrices et nous réconcilier avec le monde. D'origines souvent autobiographiques (allusions à la maternité, à la mort des parents, aux souffrances de l'amour), ses sculptures-objets puisent cependant aux sources archaïques universelles et font référence aux mythes anciens, comme celui de la déesse-mère.

Lors de son exposition en 1995 au Centre Pompidou, elle présente une série de femmes sculptées en bois peint, avec divers attributs et aux poses hiératiques ; elle les appelle *L'Insondable*, *L'Etrange*, *La Délicieuse*, *La Repoussante*, qualificatifs donnés aux femmes par Arthur Rimbaud dans la *Lettre du voyant*. Après avoir confié pendant un temps la réalisation de ces sculptures à un artisan, elle décide de façonner elle-même ces corps féminins et se met à la céramique émaillée ; surgissent alors des torsos et têtes de femmes, recouverts de paysages peints ou de diverses breloques, évoquant les fétiches africains.

Après la terre, le verre... Au Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques, Marseille), Françoise Vergier réalise de nombreuses pièces en verre soufflé, matériau qui lui permet de donner forme aux éléments immatériels, comme le vent. Parallèlement à ses œuvres en volume qui rappellent certains objets surréalistes par leur côté provocateur alliant beauté, raffinement, préciosité et monstruosité, elle dessine de grands paysages au fusain, dans lesquels elle imbrique des formes de collines, de champs et de fragments de corps. Il s'agit pour elle d'un paysage mental qui évoque, néanmoins, le style de la peinture chinoise. En 2004, une exposition rétrospective au Carré d'Art à Nîmes, intitulée *Le Paysage, le Foyer, le Giron et le Champ*, lui donne l'occasion de déployer la richesse de son vocabulaire plastique et de témoigner de ses références à Michel Onfray, Peter Sloterdijk ou Diogène.

Échappant à toute catégorisation et mélangeant les genres, les sculptures de 2007-2008 sont constituées d'assemblages d'objets et de mobiliers hétéroclites, qui suggèrent des rites funéraires, comme *l'hommage aux parents morts*, qui présente deux petits crânes posés sur une sorte de conque recouverte de cuir.

Être plasticien aujourd'hui

Par Françoise Vergier, 2009

Les raisons qui me poussent à créer sont une volonté de dire autant ce qui me paraît être tabou dans notre société que ce qui touche à mon identité de personne et de femme. Je n'ai pas envie de faire plaisir, je ne veux pas être décorative. Je tiens à parler de ma différence sexuelle, de mon corps qui a le pouvoir de mettre au monde les 2 sexes, et qui provoque à la fois l'attraction et la répulsion. Mon corps est soumis aux cycles, ma nature porte cette particularité. Ce que je veux toucher est la cause du mépris plus ou moins extériorisé envers les femmes. Je travaille là où est la blessure narcissique de l'homme. Elle est la cause souterraine de la violence et du pouvoir exercés contre les femmes. Cette réalité ne veut pas être entendue réellement par la société, ou bien elle est banalisée. Ça s'esquive à cet endroit. Mais ça s'esquive également du côté de la mort. Ma différence me fait penser autrement. En ce sens, je suis maudite comme les ¾ des femmes, au ban de la société lorsque je veux dépasser une certaine limite. Je crée parce que je suis révoltée. Je suis poussée par la nécessité de dire une parole enfouie. J'estime avoir de la chance d'être en vie et de voir la beauté du monde que l'instinct destructeur de l'humain saccage. Mes œuvres sont des bouées solitaires jetées à la face du regardeur dont je veux retenir le regard et l'impressionner malgré lui. Elles disent

au monde "merci" et "oui". Je crée pour chanter une unité. Y a-t-il aujourd'hui, une reconnaissance pour une pensée non duelle ? Il existe une force créatrice de la nature qui se renouvelle sans cesse. Cette puissance, les humains des temps très anciens l'avaient nommée *La Grande Déesse*, elle est liée à la terre et au cosmos. Je pense qu'elle habite encore la psyché de tout être humain homme ou femme. Je veux réactiver et réaliser des œuvres qui font le pont avec cette puissance ancienne et sourde qui est d'essence féminine et qui n'a pas de sexe, mais qui a besoin de mon corps. Décider de la dire c'est ne plus participer à l'offense. C'est ainsi que je suis présente dans le monde et en quelque sorte non séparée.

Or que se passe-t'il en moi, en tant qu'artiste, lorsque restent dans ma mémoire les propos hurlés par un spectateur excédé et frustré par la grève des intermittents du spectacle en 2005, en Avignon : "Ferme ta gueule, tu es là pour nous amuser". L'artiste serait donc là pour distraire les gens de leur ennui, même s'il en crève ? S'il en crève : on fait de lui une figure christique comme Van Gogh, ou une figure priapique comme Picasso, ou encore et dans le meilleur des cas, on en fait une aubaine pour les découvreurs et le marché. Les artistes ont vite compris qu'ils sont plus intéressants morts que vivants. Le mauvais caractère, l'exigence, les caprices qui n'en sont pas, en moins. Mais il semblerait que quelque chose a changé : on dirait qu'un artiste perdu, c'est dix de retrouvés. Le système est devenu une machine culturelle qui fonctionne tambour battant, la culture nous environne de toute part, mettant tout au même niveau. La France défend la culture, mais l'art a l'air cependant d'être toujours aussi rare. Yves Michaux parle de *"cet artiste traditionnel qui anticipe le changement humain et sociétal, celui qui produit la fonction prophétique et utopique de l'art"*.

Lorsque, dans l'éditorial sur ArtParis.com d'André Rouillé, je lis les péripéties du pavillon Chanel Mobil Art, je constate l'utilisation sans vergogne des noms d'artistes réputés et les termes "art contemporain" utilisés comme une marque. Il s'agirait en fait d'une opération de communication d'envergure planétaire pour la firme Chanel, cela à des fins publicitaires et non pour la passion de l'art. Karl Lagerfeld a clairement dit que ne l'intéressait que l'extérieur du Mobile, et non les œuvres, affirmant qu'elles étaient aussi ennuyeuses que ce qui se voyait dans les galeries. L'impact de l'événement a réussi, mais les œuvres se sont évaporées (image et contenu). Il y a ici une abolition de l'œuvre, l'artiste est bafoué, et l'art utilisé et instrumentalisé comme un attrape-mouche.

Que va-t-il advenir aux professions de la culture et à l'artiste que je suis, lorsque les discours sur la culture de notre président recèlent les contradictions qui l'étoufferont : il trouve la culture si indispensable que sans elle la société en mourrait : cependant les aides sont rognées de toutes parts et les infrastructures livrées et soumises à l'idéologie de la rentabilité et de la concurrence. On ne sera pas loin de penser que si l'artiste ne s'en sort pas, c'est qu'il n'est tout simplement pas bon, le laisser donc disparaître, une suite logique, et si les lieux culturels ne peuvent plus fonctionner, qu'ils ferment, il y en a suffisamment comme ça !

Comme au paysan, il est demandé à l'artiste du XXIème siècle qui veut faire une carrière internationale de devenir entrepreneur, de savoir se vendre, séduire et naviguer dans les relations sociales. S'il produit une œuvre spectaculaire, une installation légère, amusante, transparente et immédiatement compréhensible, le tour est joué pour tout le monde. Pour sa renommée, cet artiste doit accepter avant tout le jeu du marché et l'importance de la valeur financière accordée à sa production, même s'il sait que "l'art qui gagne le client perd l'univers" (André Malraux). Nous savons que la fabrication artificielle et l'entretien de la côte d'un artiste est possible par des influences concertées entre des marchands, des collectionneurs, des directeurs d'institutions. La valeur financière d'une œuvre a toujours existé, elle a aussi toujours corroboré sa valeur artistique, mais aujourd'hui elle paraît être davantage la condition de sa reconnaissance, ce qui crée un déséquilibre et une confusion de la valeur.

Est-ce que je n'assisterais pas à une défaite de l'art, assimilé à un produit de luxe, en même temps que se produit la chute mondiale du capitalisme libéral financier ? On pourrait penser que l'art est devenu une force économique et un facteur d'enjeux politiques. J'entends des intellectuels, des artistes (Simon Hantaï depuis longtemps l'avait fait) dire leur intention d'arrêter, se taire, renoncer, ne plus participer, résister, désertier la société ou sortir de sa pratique, aller ailleurs. Oui, aujourd'hui "il faut une grande énergie, il faut même une forme d'endurance, pour ne pas se décourager, pour arriver à faire de sa vie un langage". Ceux qui s'y aventurent doivent "faire des actes de séparations, de ruses pour se dégager du grappin" (Meirronnis), pour produire un art qui soit un facteur d'humanisation, qui produise du savoir, de la pensée, du sens et de la beauté, de l'intelligence, qui serve de révélateur, qui relie les cultures, qui soit un facteur de paix et de jubilation de la perception visuelle intellectuelle et spirituelle...